

## **Citations de Edmond ROSTAND**

- Je jette avec grâce mon feutre - je fais lentement l'abandon - du grand manteau qui me calfeutre, - et je tire mon espadon - élégant comme céladon - agile comme scaramouche.
- Attendu qu'un grand nez est proprement l'indice d'un homme affable, bon, courtois, spirituel, libéral, courageux, tel que je suis, et tel qu'il vous est interdit à jamais de vous croire, déplorable maraud !
- Chacun de nous a sa blessure : j'ai la mienne - toujours vive, elle est là, cette blessure ancienne - elle est là, sous la lettre au papier jaunissant - où on peut voir encore des larmes et du sang !
- On trouve des mots quand on monte à l'assaut !
- Tous les mots sont fins quand la moustache est fine.
- Les plus beaux yeux pour moi sont des yeux pleins de larmes.
- Les meilleurs sont les vers qu'on ne finit jamais.
- Angoisse métaphysique : ou l'apaiser avec un dieu, ou la noyer dans le plaisir, ou la guérir par des pilules.
- Mais il doit tremper dans votre tasse : pour boire, faites-vous fabriquer un hanap !
- Je fais, en traversant les groupes et les ronds - sonner les vérités comme des éperons.
- C'est la nuit qu'il est beau de croire à la lumière.
- Mais on ne se bat pas dans l'espoir du succès ! non, non c'est bien plus beau lorsque c'est inutile !
- Oh ! les yeux, les beaux yeux des femmes ! que de choses nous y voyons ! c'est de la lumière des âmes que nous croyons faits leurs rayons.
- La haine est un carcan, mais c'est une auréole.
- Un baiser, qu'est-ce ? un serment fait d'un peu plus près, un aveu qui veut se confirmer, un point rose qu'on met sur l'i du verbe aimer ; c'est un secret qui prend la bouche pour oreille.
- La meilleure prière est la plus clandestine.
- Lors même qu'on n'est pas le chêne ou le tilleul, ne pas monter bien haut, peut-être, mais tout seul !
- Moi, monsieur, si j'avais un tel nez, il faudrait sur le champ que je l'amputasse !
- Vil camus, sot camard, tête plate, apprenez que je m'enorgueillis d'un pareil appendice, attendu qu'un grand nez est proprement l'indice d'un homme affable, bon courtois, spirituel.

- Que dites-vous ?... c'est inutile ?... je le sais ! mais on ne se bat pas dans l'espérance d'un succès ! non ! non, c'est bien plus beau lorsque c'est inutile !

- M'accuser - justes dieux ! - de n'aimer plus... quand... j'aime plus !

- Comme elles tombent bien ! - dans ce trajet si court de la branche à la terre - comme elles savent mettre une beauté dernière - et malgré leur terreur de pourrir sur le sol - veulent que cette chute ait la grâce d'un vol !

- Allons, laissez tomber les feuilles de platane... - et racontez un peu ce qu'il y a de neuf - ma gazette ?

- C'est très bien. j'aurai tout manqué, même ma mort.

- Eh bien ! oui, c'est mon vice. déplaire est mon plaisir. j'aime qu'on me haïsse.

- Ce sont les cadets de gascogne - de carbon de castel-jaloux - bretteurs et menteurs sans vergogne - ce sont les cadets de gascogne !

- O soleil ! toi sans qui les choses ne seraient pas ce qu'elles sont !

- Je ne m'attire pas ainsi qu'un freluquet, mais je suis plus soigné si je suis moins coquet.

- Belle personnes - rayonnez, fleurissez, soyez des échansonnnes - de rêve, d'un sourire enchantez un trépas - inspirez-nous des vers... mais ne les jugez pas !

- Les manteaux de duc traînent dans leur fourrure - pendant que des grandeurs monte les degrés - un bruit d'illusions sèches et de regrets - comme, quand vous montez lentement vers ces portes - votre robe de deuil traîne des feuilles mortes.

- A la fin de l'envoi, je touche.

- Je chante pour mon vallon en souhaitant que dans chaque vallon un coq en fasse autant.

- Il n'est de grand amour qu'à l'ombre d'un grand rêve.

- Les haines de races ne sont jamais au fond, que des haines de places.

- Sois satisfait des fleurs, des fruits, même des feuilles, si c'est dans ton jardin à toi que tu les cueilles !

- Ces grands airs arrogants ! - un hobereau qui... qui... n'a même pas de gants ! - et qui sort sans rubans, sans bouffettes, sans ganses !

- Voilà ce qu'à peu près, mon cher, vous m'auriez dit - si vous aviez un peu de lettres et d'esprit - mais d'esprit, ô le plus lamentable des êtres - vous n'en eûtes jamais un atome, et de lettres - vous n'avez que les trois qui forment le mot : sot !

- J'ignorais la douceur féminine. ma mère - ne m'a pas trouvé beau. je n'ai pas eu de soeur - plus tard, j'ai redouté l'amante à l'oeil moqueur. - je vous dois d'avoir eu, tout au moins, une amie - grâce à vous une robe a passé dans ma vie.

- Ah ! que pour ton bonheur je donnerais le mien - quand même tu devrais n'en savoir jamais rien - s'il se pouvait, parfois, que de loin j'entendisse - rire un peu le bonheur né de mon sacrifice !